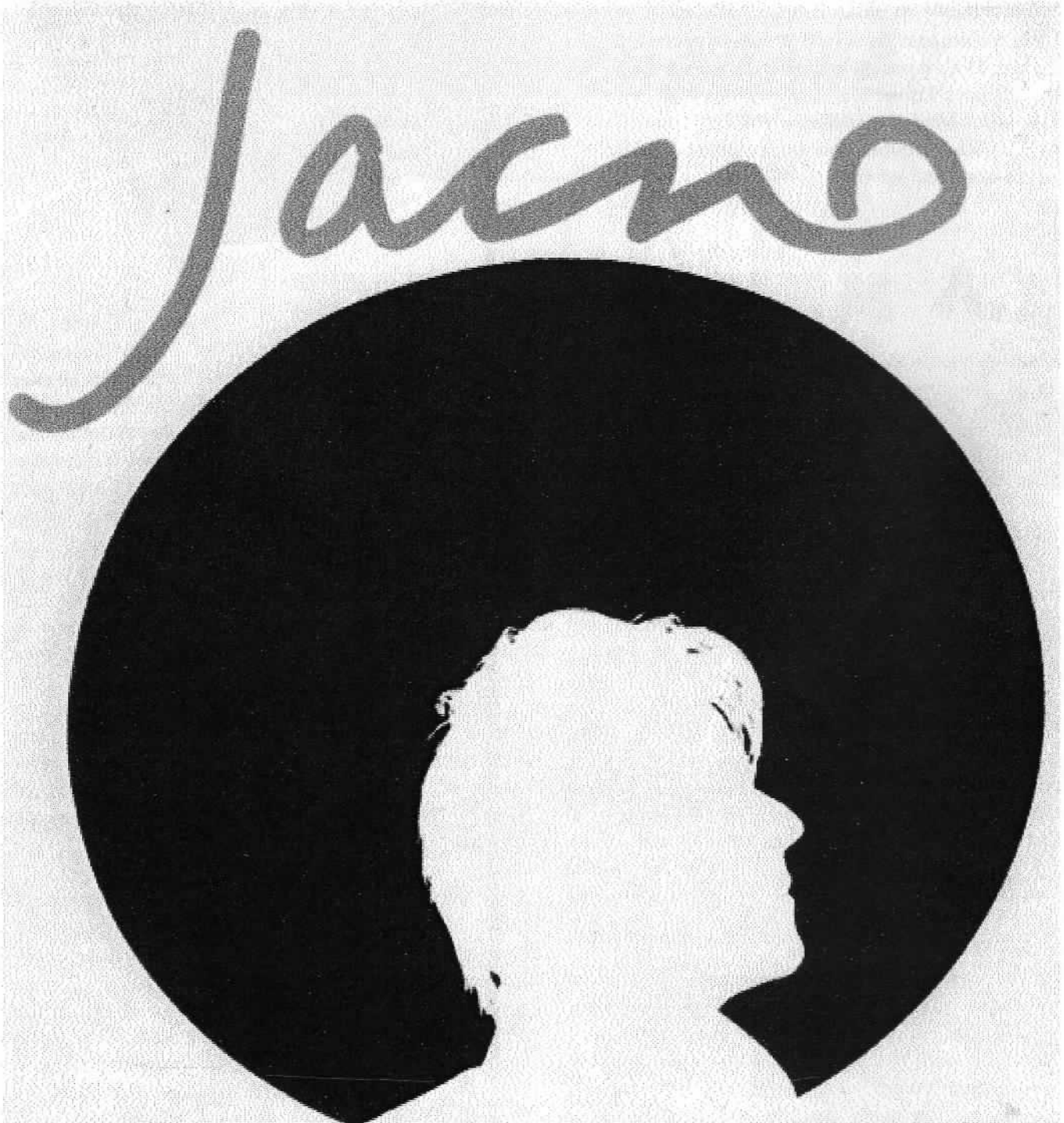


Interview

Il était impossible de parler des années 80 sans parler de Jacno. Volontiers décalé, il est à l'origine d'un renouveau pop en France qui a explosé avec, entre autres, Etienne Daho et Lio. Aujourd'hui, détaché, toujours indépendant, poussant la chansonnette dans des karaokés lesbiens, Jacno reste un OVNI dans notre paysage musical.



G&T : Tu as toujours vécu à Paris ?

Jacno : Ouais, j'y suis né. Et je ne suis même pas né dans un hôpital, je connais l'endroit précis où je suis né, dans le HLM des parents. Je suis arrivé très en retard, dix jours, alors ma mère en avait ras le cul d'attendre à l'hôpital, elle a dit "Bon, je rentre à la maison!". Et à mon avis c'est tout à fait révélateur de la suite !

G&T : Comment as-tu rencontré Elli ?

Jacno : Je l'ai rencontrée, à l'époque du lycée, dans une manif. Moi, les manifs, j'y allais pour travailler; j'en avais rien à secouer du but du jeu. Ça passait devant le BHV, la Fnac; je cassais tout, et je revenais avec le plein de matériel. C'était un lieu de travail impeccable, je venais foutre le bordel et éventuellement croiser des gonzesses ! et puis j'ai rencontré Elli qui était beaucoup plus cynique que moi, si je puis dire; elle faisait le service d'ordre de la ligue communiste ou un truc comme ça, mais un peu dans le même but, pour monter des arnaques. C'était mon premier métier : délinquant professionnel. Mais je ne m'attaquais qu'aux grosses boîtes, qui sont parfois mes sponsors maintenant. Fnac, Paul Beuscher... je les ai tous dévalisés. J'ai eu 13 mois avec sursis pour une attaque sur Paul Beuscher. Maintenant ils sont dans ma biographie, ils en sont très contents. Ce piano vient de chez eux, mais acheté ! (rires) Mais enfin je ne regrette pas, c'était un beau métier.

G&T : Tu as toujours fait de la musique ?

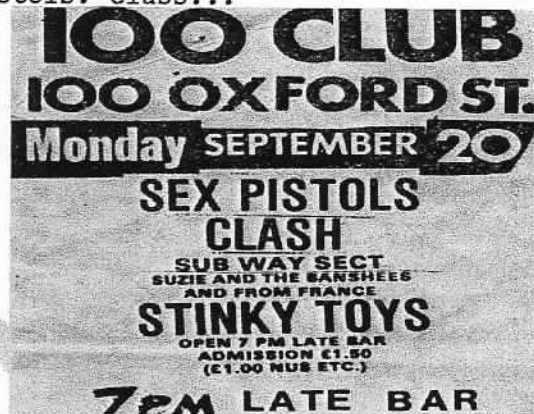
Jacno : Ouais, délinquance et puis après de la musique. Puisque quand tu as 13 mois avec sursis, tu ne peux plus bouger une oreille. Et c'est là où on est parti à Londres faire les concerts qu'organisait **Malcolm Mc Laren** ce qui est très bien puisque au niveau de la profession de délinquant, j'étais coincé.

G&T : Et donc tu te retrouves au fameux concert au 100 Club à Londres, organisé par Mc Laren, avec les Sex Pistols et les Clash !

Jacno : On avait fait plusieurs concerts ensemble, mais celui-là était plus spectaculaire, parce qu'on s'est retrouvé à la une du Melody Maker et du New Musical Express, ce qui était normalement prévu pour les Sex Pistols et puis en fait ça a été nous. C'était marrant et c'est ce qui nous a permis de signer un deal avec une maison de disques ici, sinon ils s'en foutaient parce qu'ils trouvaient que c'était du bruit bizarre, qu'on était un peu trop excessifs. Pourtant on n'a jamais pratiqué cette espèce d'imagerie.

Les punks ne nous aimaient pas vraiment, les purs et durs, ceux de Londres. Moi j'aimais bien les costards John Steed, cravates, avec des petits trucs, des fleurs de lys ; ce n'était pas du tout leur trip. Du coup c'est passé pour encore plus provocateur. Mais j'ai des souvenirs assez vagues

Jacno, alors leader des Stinky Toys, qui partage l'affiche avec Clash et Sex Pistols. Class...



de cette époque parce qu'on été vraiment très très torchés. On était ivres morts en permanence ! (rires) Mais j'ai des souvenirs d'un truc où on s'est bien marré. Après j'ai revu des films, où finalement c'était assez impressionnant, il y a eu de bons concerts, ça jouait pas mal, très speed, tendu...

G&T : Et les autres groupes de l'époque ?

Jacno : Ben, moi je ne connais que les groupes anglais parce qu'en France ils s'en branlaient et qu'on sévissait surtout en Angleterre. Donc c'est plutôt Clash, Sex Pistols, Police, ceux avec qui on faisait des concerts. Et puis on était tous dans le même cas, personne n'avait de contrat de disques. C'était une espèce de cours de récré de cancre. Et en France il n'y avait personne de toutes façons. Après il y a eu quelques groupes genre Métal Urbain. Mais des types qui étaient très très...

G&T : Cérébral ?

Jacno : Cérébral ce ne serait pas le mot, non justement, plutôt un peu bête. Tout au premier degré. Disons que ce n'était pas ma tasse de thé ce truc là.

G&T : Et donc après ça, retour en France, contrat de disque à 17 ans.

Jacno : Ça c'était bien, mais bien entendu on s'est fait arnaquer, parce que c'est toujours comme ça. On y connaît rien et on était super content de faire un disque, on n'avait jamais imaginé que ça se ferait. Et puis après le premier, ils nous ont virés. Donc il fallait trouver une nouvelle maison de disque. On a trouvé une autre, mais il n'y a qu'en Angleterre que ça se vendait, et c'est Polydor en Angleterre qui prenait tout le pognon, pas les mecs ici. Ils nous ont lourdés, en disant "Ca vend vachement moins que Marie Myriam" qui était numéro un chez eux à cément là (rires).

Interview

G&T : En 79, on te demande de faire une musique de film.

Jacno : Oui, Olivier Assayas. Son premier film, c'était un moyen métrage, un truc qui devait faire une demi heure, quelque chose comme ça. Je ne l'ai jamais revu, mais j'en ai plutôt un bon souvenir. Je trouvais ça pas mal donc je l'ai sorti en album.

Et dans le tas il y avait **Rectangle** qui a fait numéro un dans toute l'Europe. Tu ne t'y attends pas quand tu fais la musique d'un moyen métrage underground, le premier film d'un gus. Pour moi c'était pareil, c'était la première fois que je faisais quelque chose tout seul.

Donc ça fait une vachement bonne surprise. C'est marrant parce que c'était un truc inhabituel, moi j'aimais bien Kraftwerk, je voulais faire une espèce de mix entre les guitares et les synthés analogiques du moment qui étaient vachement bien. Du reste c'est un morceau que j'aime bien encore maintenant. Je ne réécoute pas mes trucs, c'est pas tellement mon genre, mais quand il m'arrive de l'entendre je me dis "c'est bien, ça tient la route". Du reste, il y a tous les ans environ deux propositions de gens qui veulent le reprendre.

G&T : Et dans ce cas là, tu dis quoi ?

Jacno : Moi je dis toujours OK, sauf que les trois quarts du temps les gens veulent que j'y participe. Et moi je trouve que ça n'a aucun intérêt, parce que si moi j'avais à le refaire, je le referai pareil, à peu de choses près. C'est plus marrant si c'est quelqu'un d'autre qui le reprend. Alors là il y en a deux reprise en route, où je n'interviens pas.

G&T : Et là tu prends le virage que tu as amorcé avec **Rectangle** et tu pars vers l'électronique avec **Elli & Jacno**.

Jacno : Oui, on a fait 3 ou 4 albums. J'aurais dû refaire un album instrumental, mais j'étais dans la vitesse. Ça m'aurait bien plu. "Rectangle" avait été difficile à imposer parce que les radios, les maisons de disques, tout le monde disait "Ah oui, mais il n'y a pas de paroles !". Mais une fois que ça a été un hit, je continuais de faire le contraire de ce qu'ils voulaient. "Et bien maintenant il faut que tu refasses un instrumental". "Et bien pas du tout je vais faire des chansons avec Elli".

C'est un truc qui m'est revenu sur le dernier album, où il y a deux instrumentaux, c'est vachement plaisant, ça a quelque chose d'abstrait. C'est vachement flashant à faire et souvent c'est flashant à écouter. Moi j'aime bien l'idée : faire un album où il y a des chansons et puis il y a des morceaux instrumentaux un peu tarés tout à coup, moi ça m'éclate bien !

G&T : Et là tu produis Lio, tu produis Etienne Daho...

Jacno : Et Errol Dunkey, Mathématiques Modernes,...

G&T : Lio, c'est toi qui est allé la chercher ?

Jacno : Non, elle voulait absolument le son de **Rectangle** et en même temps c'est une reprise d'un morceau des **Stinky Toys**.

G&T : Enfin on ne reconnaît plus trop le morceau d'origine !

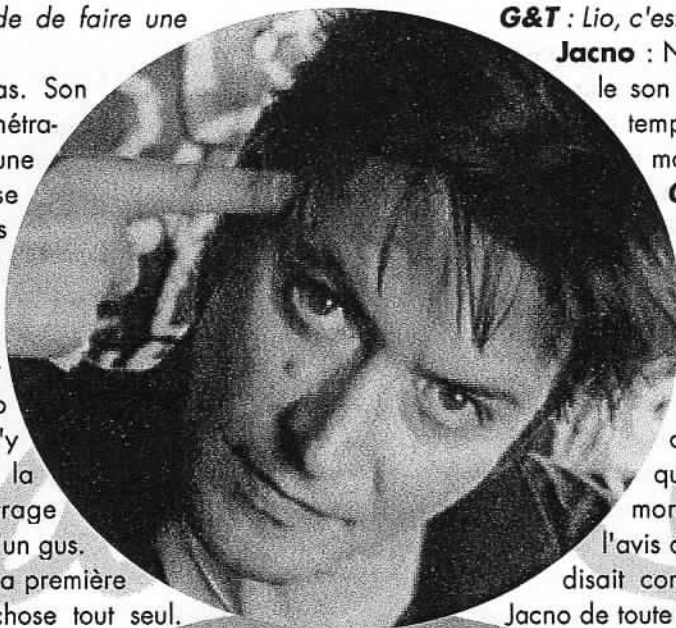
Jacno : Oui, il faut vraiment le savoir, c'est tout refait. Le seul point commun c'est la grille d'accord, et encore je l'ai trafiquée. En fait c'est un nouveau morceau. On l'a fait contre l'avis de la maison de disques qui disait comme d'habitude "Oh non, Jacno de toute façon, c'est un dingue. Son machin qui est numéro un, ça ne va pas durer." Lio a été vachement bien sur ce coup là. Elle a réservé le studio à ses frais en disant "On s'en fout, on le fait quand même". Quand les types ont entendu, ils ont dit "Ouais, merde, il y a un truc quand même". Et en fait ça a vendu quatre fois plus que **Banana Split**. Et dans toute l'Europe. C'était un bon morceau. Je ne sais pas si j'aimerais bien du point de vue du son si je le réécouterais maintenant. Sur le moment ça avait été un truc vachement décalé, enfin il fallait oser.

G&T : Et Daho ?

Jacno : Etienne, il m'avait envoyé des maquettes, très jolies et vachement boy scout, il y avait une guitare sèche et il chantait ses trucs.

G&T : Style **Léonard Cohen** ?

Jacno : Pas **Léonard Cohen**, non, déjà dans son style. Je recevais un tas de trucs à cause de "Rectangle" et "Amoureux solitaire". Et souvent il y avait des trucs un peu sophistiqués. Mais la cassette d'Etienne, c'était le Père Duval ou je ne sais pas quoi ! Enfin c'était assez gonflé, parce qu'il y avait une guitare sèche et sa voix. Et dans le tas il y avait effectivement deux ou trois chansons que je trouvais vachement bien, alors j'ai dit "Ben oui on le fait". Evidemment je ne regrette pas, après ça a donné lieu à une amitié qui ne s'est jamais démentie. Et quelques collaborations, puisqu'il a réalisé, pas mon dernier album, mais celui d'avant.



G&T : Tu travailles souvent avec les mêmes personnes. C'est un petit côté famille Jacno ?

Jacno : Pas vraiment parce que Etienne c'est un exemple de ping pong un petit peu rare. Effectivement, je ne travaille qu'avec des gens que j'aime bien. Sinon je ne vois pas l'intérêt de faire de la musique.

G&T : Et puis les Valentins aussi !

Jacno : Ah oui, les Valentins, ils sont géniaux. J'aime bien le parcours qu'ils ont en ce moment, j'espère qu'ils vont avoir beaucoup de bonnes choses avec ça, parce qu'ils sont quand même assez barjots. Ils ont enquéillé de suite l'album de Bashung, ensuite le mien et ensuite celui d'Etienne. Je ne sais pas comment ils font physiquement et nerveusement, parce que c'est crevant, le studio, ça rend dingue. Mais ce que j'aime bien c'est que dans les trois cas, c'est des trucs que moi je trouve assez classes, donc là je sais qu'ils sont en studio pour leur nouveau truc, et ça risque d'être d'un niveau assez élevé.

G&T : J'avais lu que quand tu produisais l'album d'Etienne Daho, vous vous baladiez dans une espèce de voiture sans permis ?

Jacno : Oui, j'avais une Lambretta sans permis, un espèce de pot de yaourt invraisemblable. Je le terrorisais sur la voie sur berge, ça allait assez vite en faisant un rafut invraisemblable. En fait c'était une auto tamponneuse en plein Paris avec un volant grand comme ça et pas de freins. Complètement casse gueule. Ils vendaient ça très cher, mais c'était un gadget génial !!! Je me suis vraiment fendu la gueule avec ça. Mais il a eu très peur. Après il ne voulait plus y rentrer. Je lui disais "Je t'appelle un taxi ?" (rires)

Je regrette, des espèces de skinheads avaient repéré où j'habitais et ils l'ont bouillée. Je suis sorti un matin, elle était fracassée. Sinon je l'aurais gardée. Là où je vais à la campagne, j'ai toute une collection de véhicules anciens, une 2CV, une vraie, une Bourvil, et une DS 23 magnifique ! J'aime bien les vieux trucs quand c'est



marrant. Mais là je regrette bien la Lambretta, j'aurais bien aimé la garder parce que c'était à hurler de rire. Et puis fabuleux dans Paris ! je prenais le trottoir quand il y avait des embouteillages.

G&T : Elli & Jacno ça va jusqu'au film de Rohmer...

Jacno : "Les nuits de la pleine lune" qui est à mon avis le meilleur disque qu'on ait fait ensemble. Mais ça ne pouvait être que le dernier, déjà on ne se supportait plus à ce moment là. Je veux dire humainement et musicalement.

Après bien sûr on est redevenu très amis, mais il fallait que ça s'arrête ce truc là, moi j'avais mes choses personnelles à faire, et puis elle aussi. Mais ce disque-là était le mieux je pense, le dernier.

G&T : Et après ça il y a une période de vide.

Jacno : Ah oui, après moi j'avais décrété que je ne ferai plus de disques, parce que je n'aime pas l'industrie du disque, le show-biz. Mais en fait c'est un petit peu impossible, parce que quand tu ne sais rien faire comme c'est mon cas...

G&T : Tu n'avais peut-être pas envie de retourner voler à la Fnac !

Jacno : Si, j'y serais bien allé, mais j'aurais fait ça dans ce cas-là de façon plus "Fantomas" genre avec une équipe, enfin un truc carrément ultra professionnel. (rires)

J'ai commencé par chanter un single qui s'appelait "Tant de baisers perdus". A ce moment-là je n'osais pas écrire encore, c'est **Françoise Hardy** qui m'a écrit un texte. C'était la première fois qu'elle écrivait pour quelqu'un ; par la suite elle l'a fait pour d'autres gens. Et c'est un single qui était très réussi et complètement raté en même temps. Parce que j'étais ivre mort, enfin j'avais trop peur de ce truc. Ça a fini un peu aux oubliettes, et puis c'est, je pense, trois ans après que j'ai fait le premier album où je chante et j'écris "T'es loin, t'es près". Tout ça à cause de ma fiancée qui était Pauline Lafont, qui avait exigé, enfin qui m'a dit "un disque ou je m'en vais". Alors j'ai dit "OK on va le faire!"

Et là, Françoise m'a réécrit un texte, car je n'étais pas vraiment encore sûr de mes trucs. Et il y a un type qui a été sublime avec moi, même s'il ne s'en est pas rendu compte, c'est **Gainsbourg** qui, en voyant le texte "T'es loin, t'es près", me fait le commentaire suivant "Ca c'est moi qui aurais dû l'écrire".

Après j'ai été étonné que des gens me demandent d'écrire pour eux, mais au départ, je me disais c'est un peu barjot souvent les trucs que je peux écrire.

G&T : Tu as aussi collaboré avec **Daniel Darc**, même si ça ne s'est pas forcément vu sur la pochette.

Jacno : Oui, tout à fait, j'avais composé toutes les musiques et produit le disque. J'ai fait en sorte qu'un truc qui devait être un single devienne un album. J'ai tout arrangé. Lui avait écrit des textes vachement bien.

C'était pas mal, sauf qu'il y a eu une erreur sur le plan humain entre lui et moi. Enfin on peut se tromper... Cela dit je lui souhaite beaucoup de bonnes choses.

G&T : Et une autre collaboration un peu plus étonnante avec **Jacques Higelin** ?

Jacno : C'est vrai que ça m'a paru étonnant sur le moment puisque mon premier réflexe a été de dire "Je ne vais pas bosser avec lui, c'est des vieux trucs". Et lui disait "C'est pas un petit con qui va m'apprendre à faire des choses". On a essayé une semaine de studio ensemble, et on s'est entendu comme larrons en foire. Je me suis rendu compte que je ne connaissais pas bien ce mec qui est une usine à idées. Il est vraiment génial, il peut écrire trois chansons en une après-midi. L'enregistrement a été vachement long, mais c'était bien parce qu'on avait des avis contradictoires. Moi, je lui pourrissais la vie, et lui réciproquement, mais tous les deux dans le but que le truc soit vachement bien. Et j'ai cru comprendre que c'est un de ses plus gros succès commerciaux et c'est tant mieux. J'ai appris plein de choses en faisant ce disque, et je lui ai appris plein de choses, bien sûr. C'est quelqu'un que j'aime beaucoup et qui m'étonne tout le temps. Mais souvent il s'est fait dégommer par les médias "branchés", parce qu'il en a rien à secouer de leur truc.

G&T : Après il y a eu deux autres albums solos qui n'ont peut être pas eu le succès espéré.

Jacno : L'avant dernier "Faux Témoins" qui était produit par Etienne a pas mal fonctionné. Et puis il y a ce duo avec **Romane Bohringer** qui a vachement marché.

G&T : Et c'est elle qui est venu te chercher ? Ou c'est toi qui avais envie ?

Jacno : Non, là c'est moi parce qu'on était très amis. Et je voulais faire un duo avec une gonzesse, mais je ne voulais pas d'une chanteuse, je voulais une actrice, pour le feeling, pour qu'elle le fasse comme un rôle. Elle avait peur. "Je ne sais pas comment faire". Elle arrive dans le studio qui était toute une usine, avec les assistants, les ingénieurs... Et du coup il y a une sensibilité extraordinaire. Elle l'a fait vachement bien.

G&T : Et sur le dernier album tu reviens à des trucs plus électroniques.

Jacno : Je voyais tous les groupes du moment comme Air, Daft Punk, qui me remercient sur la pochette de leur disque. Donc je me suis dit : "Je reprends mes affaires." C'est pas calculé, c'est par pur plaisir. C'est-à-dire que j'ai fait une espèce de mix entre des trucs vachement chansons et d'autres très instrumentaux.

G&T : Dont un instrumental qui a servi pour l'inauguration du Stade de France. Tu es fan de foot ?

Jacno : Non, pas du tout. Du reste c'est bien précisé sur la pochette "Musique du spectacle de l'inauguration du Stade de France". Le spectacle était fait par l'agence Skerzo, Jean Michel Caine et Hélène, qui sont des malades mentaux, au sens noble du terme. C'était un show fabuleux. Le foot que ce soit eux ou moi, on n'en a absolument rien à secouer. (rires) Mais là c'était fabuleux, le coup d'avoir un endroit comme le Stade de France qui est complètement délirant, vachement beau, on dirait une soucoupe volante gigantesque.

Pour plus de précision, il faut savoir que quand on a joué, la puissance sonore était au double de celle des Rolling Stones. Je pense qu'à vingt kilomètres ça s'entendait. Pourtant il y a beaucoup de sécurité au Stade de France. Les types, pendant les essais de son, venaient faire chier en nous disant "Là vous êtes limites. Vous êtes à tant de décibels." On répondait "Oui, oui on baisse." Sauf qu'ils ont tellement joué la sécurité, que pour rentrer dans un endroit, la régie notamment, il faut plein de cartes électroniques et nous on a tout verrouillé. J'avais dit à l'ingénieur du son "C'est très simple quand ça démarre, tu mets le double de niveau". En sachant qu'on avait une sécurité technique et sonore qui faisait que le son resterait très bon. Alors je pense que ça a scotché Chirac. J'avais fait tous les essais de sons en disant "Où est-ce qu'il est celui-là ? Tu règles pour cet endroit là !" Normalement il a dû être décoiffé, enfin les quelques cheveux qu'il a ont dû s'envoler. (rires) Les types appelaient au talkie-walkie dans la régie, on ne répondait pas. Magnifique !

G&T : Il y a beaucoup de références religieuses dans cet album. Dont le "Je vous salue Marie" en français et en latin...

Jacno : Oui, j'ai fait les deux pour faire un single. Je pensais y mettre la version en latin, en marquant "integrity mix", parce que j'aime bien me foutre de la gueule des curés. Je me suis dit "Je vous salue Marie" en dance music, on va se marrer. La version en latin, je ne pensais pas la mettre sur l'album, mais elle est deux fois mieux que celle en français. Et ça a été interdit sur toutes les radios. Ce qui est aberrant, c'est qu'il y a une radio cureton, "Radio Notre Dame", qui la passait ; ils ont dû se dire "On va faire branché". Mais après comme il y a eu beaucoup de presse sur cet album, ils ont dû lire des trucs dans la presse de ce que je pense des curés et notamment du Pape. Le Pape qui va dans un pays d'Afrique où un tiers de la population est touché par le sida et qui dit "N'écoutez pas les gens qui vous disent de mettre un préservatif, c'est des menteurs."



Moi, j'assimile ça à un criminel, tout simplement. Ne serait-ce que s'il y a trois types qui l'ont écouté ! Donc j'aime bien aligner ce type-là. Mais là c'était de façon fourbe, parce que la musique était assez explosive, mais je n'ai pas changé un mot du texte qui de toute façon en lui-même est tellement aberrant. Le truc qui parle du fruit de vos entrailles, c'est incroyable, on ne parle pas comme ça à une gonzesse quand même. Le fruit de vos entrailles, on croit rêver ! on le dit à un mouton ! (rires) Ca me semblait déjà complètement taré comme texte, alors je trouve qu'il n'y avait rien à ajouter. En plus c'eût été facile de faire une version genre "Je vous salue Marie couche-toi là" ou des choses comme ça, mais c'était mieux le texte original.

G&T : J'ai lu aussi que tu as écrit au sujet des prédictions de Paco Rabane sur l'éclipse et la station Mir.

Jacno : Oui, j'ai dû faire une vanne par rapport à la pub de lessive en disant ça va tout nettoyer ! Mir express ! Quel gag ! Mais il a dit qu'il ne parlerait plus jamais si ça n'arrivait pas. Ca va nous faire des vacances. Mais à mon avis c'est bien le diable s'il n'ouvre pas sa gueule. Il ne va pas pouvoir se retenir. (rires)

G&T : Et quand tu regardes les années 80, aujourd'hui, qu'est-ce que tu en retires ?

Jacno : Rien de particulier, c'est des années que j'ai vécu comme tout le monde. Je ne m'occupe pas de quelle année ou de quel jour où on est. J'en ai rien à foutre d'être en 2000, en 1994 ou en 2012. Je m'en fous, ça ne change rien à ma vie. En surtout chasser l'idée de classer les trucs par décennie, c'est absurde parce ce serait plus crédible de dire 75-85 par exemple, où il s'est passé énormément de choses. Dans la seconde partie des années 80, il ne s'est pas passé grand chose. Ces histoires de décennies sont assez bidon. C'est comme dans les sixties, à partir de 65, il y a eu tous ces groupes : les Stones, les Who... C'est là qu'il y avait une émergence de créativité, de délire, de trucs vachement flashants. Pas les années 60, parce que le type qui arrivait en 60 il n'avait à peu près que dalle à écouter. En général c'est plutôt à cheval. Ces histoires de décennie, c'est un terme un peu pour Poivre d'Arvor ou les mecs comme ça, un peu simplificateur.

G&T : Tu as écouté le dernier album de Mirwais, qui a également beaucoup fait de l'électronique au début des années 80.

Jacno : Ah non, à ce moment-là il ne jouait que de la guitare, il y est venu après. Je n'ai entendu qu'un morceau de l'album. De prime abord, c'est un mec qui a toute ma sympathie, je le connais très

peu, on s'est croisé un peu, mais on n'était pas vraiment du même monde. Je lui souhaite le plus grand succès. C'est un mec de prime abord très sympathique, un peu renfermé.

Mais cela dit j'avais repéré qu'il avait fait de très bonnes choses au finish de l'histoire de Taxi Girl. Quand ils étaient tous seuls avec Daniel Darc, ils ont fait 3 ou 4 singles où musicalement tu voyais que lui il avait un truc vachement bien, un système de boucles, de bon rythmes, des trucs un peu magiques que tu as envie de réentendre. J'en ai parlé récemment avec un journaliste qui avait l'air étonné de son travail avec Madonna. Mais moi ça ne m'étonne pas du tout. De toutes façons, dès qu'il y a un français qui fait quelque chose, ça étonne tout le monde. Cela dit, il n'est pas français, il est iranien ! (rires)

G&T : Et maintenant tu as des projets ? Tu travailles sur quoi ?

Jacno : Là on va déjà sortir un dernier single de cet album qui est justement l'instrumental de départ à savoir "La Part des Anges". Je vais faire le clip avec **Ken Higelin** qui fait des clips à tomber par terre. Et puis, évidemment je prépare la suite, et puis aussi une musique de film. Enfin il y a beaucoup de choses. Et puis des chansons pour d'autres gens, j'ai écrit 2 ou 3 choses pour le nouvel album d'**Axelle Renoir**, que j'aime beaucoup. J'ai un petit projet avec **Miossec**. J'aime beaucoup faire des trucs pour les autres, c'est un petit peu différent.

G&T : Il y a des gens avec qui tu aurais envie de travailler aujourd'hui avec qui tu n'as jamais travaillé ?

Jacno : Oh oui, plein. J'ai jamais travaillé avec Françoise dans le sens où c'est elle qui chante. On a fait deux fois des chansons, mais c'est elle qui a écrit pour moi. Là on a raté l'occasion sur le dernier album, et après elle m'a dit "Ah oui ? Il fallait me le dire plus tôt", tu sais avec ce ton... Mais enfin ça je le ferais bien. Hormis ses qualités humaines, artistiquement elle est complètement géniale. Ce doit être la seule qui a réussi pendant 30 ans à chanter que des chansons cafardeuses et à faire des tubes avec ça. C'est complet et c'est magnifique, des trucs comme (en chantant) "Partir quand même" ! Oui, il y a plein de gens avec qui j'aimerais bien travailler, bien sûr ; mais si on en parle ça ne se fera pas, alors !

G&T : Et pour les jeunes qui aujourd'hui veulent monter un groupe et faire de la musique qu'est-ce que tu leur conseillerais ?

Jacno : D'abandonner l'idée et de braquer une banque.

Propos recueillis par Erik Sola

